

TRANSCRIPTION D' APRES LES MEMOIRES QUE MON PERE M'A LAISSES

Je m'appelle Aimé Armspach, et je suis né à Nogent-sur-Oise le 1<sup>e</sup> Mai 1921.

Mon père Eugène, né en 1878, a eu deux filles d'un premier mariage nommée Andrée et France, avant de se remarier avec ma mère, Lucienne Ducrocq (décédée en 1929 d'une urémie).

De leur union sont nés quatre fils : Georges né en 1917, Edouard en 1920, moi-même et Jacques en 1924. Ils ont également eu une petite fille, Liliane, décédée en 1928 des suites d'une méningite.

La vie est dure, très dure, dans les années 30. Pour vivre, je dirais même survivre, je rentre à 14 ans comme mes frères et notre père avant nous chez Montupet, spécialiste de la coulée d'aluminium, à Nogent-sur-Oise.

Arrive alors l'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne en 1939. J'ai 18 ans, et mon frère Georges, âgé de 22 ans part sur la frontière Est.

Photo des frères (de G à D) 1941



Jacques    Edouard    (mon père)- Eugène    Aimé ( Georges )

(prisonnier à l'époque)

**Le 10 mai 1940**, l'Allemagne attaque le Luxembourg, la Belgique et la Hollande. Jacques est à Poissy où il travaille dans une usine fabriquant des charpentes métalliques, des armatures pour d'autres usines construisant des bateaux (Ets Devred). Dans notre usine de Nogent, le travail s'arrête.

Notre père, Edouard et moi partons à pied à la gare de Creil où il n'y a plus de train, puis direction Beaumont, toujours à pied, où nous arrivons enfin à prendre un train pour nous rendre à Paris, gare du Nord, et ensuite rejoindre France (ma sœur) à Alfortville. De là, notre père va chercher Jacques à Poissy, avant que nous partions à Ussel dans l'autre usine Montupet.

C'est *l'Exode*, quelques jours avant l'armistice de Pétain.

La première nuit passée à Ussel est mémorable : nous dormons dans la prison. Ensuite, nous trouvons un hôtel près de la gare nommé l'Hôtel de Noailles.

Jusqu'à la fin juin, le travail est au menu, suivi des vacances forcées jusqu'au 4 août où nous allons surtout à la pêche.

Nous n'avons aucune nouvelle de Georges : il était au 168<sup>e</sup> R.I de Forteresse

*Nous apprendrons plus tard qu'il a été fait prisonnier à Rupts-sur-Moselle*

*Il travaillera dans une ferme ( il n'y était pas malheureux) jusqu'en 1942, avant de retourner chez Montupet qui avait tout fait pour récupérer ses spécialistes prisonniers.*

Au mois d'Août 1940, c'est le retour à Nogent-sur-Oise. Les Allemands sont là !

Dans ce même mois, la gare de Creil est bombardée. Evidemment, il y a des dégâts collatéraux, ainsi le magasin « Au bon diable » est touché et s'écroule en partie. Plusieurs personnes s'y étaient réfugiés, s'y sentant peut-être en sécurité. Il y a eu 80 morts dans la gare et les maisons avoisinantes.

Je veux aller aider les secours, j'arrive sur le pont de bois avec Jacques, mais un feldgendarme nous braque avec sa mitraillette « Raouss ! ».

Nous ne connaissons pas l'allemand, mais là, nous comprenons très bien !! Nous faisons demi tour... la haine monte.

Pendant plus d'un an, je continue à travailler dans l'usine Montupet, où on travaille ;

pour les Boches cette fois.

Il y a quelques sabotages : le sable se mélangeait « par hasard » à l'aluminium, ce qui n'était pas bon pour les fuites sur leurs moteurs. Pour l'instant, il n'y a pas d'otage, on se fait juste engueuler, voire menacer.

Arrive ce 4 mars 1942 qui a précipité toute la motivation que j'avais d'aller combattre le «Boche». Oui, mais comment ?

Un avion « anglais » a bombardé quelques endroits stratégiques en région parisienne, mais a le malheur au retour de passer près de Creil. La flak le touche et je vois l'avion qui tombe en flamme et s'écrase à un ou deux kilomètres de la maison. Il fait nuit noire dans cette soirée : aucun des membres de l'équipage n'a pu sauter en parachute.

*J'apprendrai après la guerre, que cet avion était un vickers type Wellington, que l'équipage était composé de six tchèques. Ils venaient de bombarder l'usine Renault à Boulogne et retournait à leur base en Angleterre dans le Norfolk, à East Wreitham. Ils reposent au cimetière de Creil.*

Je suis avec mon frère Jacques, à la fenêtre de notre maison, rue des Champs de Bouleux à Nogent, et je lui dis que « je leur ferai payer » et je crois que j'ai pleuré ce soir-là.

Début septembre, je dis à ma famille que je pars. Mon idée est de rejoindre l'Afrique du Nord. Je ne sais pas trop comment cela va se passer. Mais déjà les bruits courent que les « Amerloques » ont des idées sur l'Afrique, mais où ? Le nord ou le sud ?

Mon père ne montre aucune émotion à mon annonce ; il était peut-être inquiet, ou ressentait t'il de la fierté ??!! à l'inverse de mon petit frère Jacques, lui, montrait de l'inquiétude.

Je suis maintenant à Marseille au fort Saint-Jean (je reviendrai dans les environs en août 1944 mais habillé autrement) ; là, le 18 septembre 1942, je m'engage pour trois ans.

Je reste le temps de faire mes classes jusqu'au 11 octobre 1942. La chance est avec moi car les troupes de la France « non occupée » (je ne peux pas dire libre) sont envoyés en Afrique du Nord, et je prends avec d'autres gars le dernier bateau pour Alger le 12 octobre 1942.

Je suis affecté au 16<sup>e</sup> RTT (régiment de tirailleurs tunisiens) où l'instruction continue .

Puis arrive vite le débarquement américain au Maroc, et Alger pour moi le 8 novembre 1942. Quelques officiers résistent !!. Je me rappelle d'un capitaine qui tirait sur des chasseurs alliés, suivi de tirs des avions. Il était sur le toit d'un petit immeuble de la caserne, il s'est vite camouflé dans les étages inférieurs où il a attendu que tout soit fini.

La résistance de ces quelques officiers ne dure pas. Nous attendons dans la caserne, puis, je ne me souviens plus du temps, le 10 novembre peut-être, un char arrive ... ils sont là. On les acclame.

Quelques jours plus tard, des officiers viennent nous voir pour nous demander notre position par rapport à la guerre.

Tout le monde ou presque, reste pour continuer le combat avec les Alliés, pour le moment. Je me rappelle qu'un Alsacien est reparti, pour sa famille, sur la France de Pétain, par peur des représailles. Avec le 16<sup>e</sup> RTT, en parallèle avec les Alliés et la France libre qui est encore dans le désert de la Tripolitaine, on rentre en Tunisie en février 1943.



### **Aimé 2e en. p. de la gauche, une perme pour se marrer, qlq part en AFN**

Mars 1943 : je vais avoir mon baptême du feu à Tatahouine, puis la Tripolitaine.

Nous sommes tout un tas de troupes disparates, contenant pour l'instant l'ennemi. En avril 1943, nous remontons du sud vers le nord de la Tunisie, repoussant Allemands et Italiens. Me voilà à Byzerte en mai 1943.

Je suis passé par Gabès, Sfax et Sousse mais je n'ai plus les dates.

Enfin au côté des FFL, même si certains officiers nous interdisent le ralliement.

Que d'atermoiements pendant cette période allant de mai à fin juillet 1943.

Pour moi, c'est l'entraînement avec les tirailleurs, puis fini la politique : je suis chez les FFL au BM XI, à la CA (compagnie d'accompagnement) avec le lieutenant Rossignol et l'adjudant Mazana.

Première rencontre au début d'août 1943 avec celui qui sera mon chef et ami, Jean Ruis.

A Zwara, c'est la Tripolitaine, presque à la frontière de la Tunisie, nous mangeons bien, nous sommes bien habillés.

A Nabeul je conduis les Bren carriers et aussi un GMC car on touche au matériel américain. Nous sommes prêts de Tunis. La mer, la plage, c'est pour l'instant le paradis, mais sans laisser de côté l'entraînement. J'ai une mitrailleuse 7,62 et un 6x6 qui transporte hommes et matériel.



ARMSPACH Aime

Matricule

**13648**

On ne voulait pas du casque américain, mais anglais qu'on a gardé jusqu'au débarquement à Naples, en Italie.

Le GMC nous permet d'aller en perme à Tunis. Tout l'hiver 43-44 se passe ainsi : sport et entraînement avec le matériel américain qui nous pose quelques problèmes de compréhension, surtout avec l'armement.

Il y a une suractivité de l'entraînement au début de 1944. On se doute qu'il va se passer quelque chose, on va sûrement se frotter aux Boches quelque part en Europe, mais où ? Italie ? France ? En avril 44, la DFL prend le train avec armes et matériel sur Bône, en Algérie, et certains, comme moi,

prennent la route le 14 avril 1944. Embarquement des hommes sur le SS Ranchi et le matériel est réparti sur d'autres bateaux. Nous sommes environ 1500 hommes en cale, sur des couchettes superposées.

On nous donne enfin notre destination : l'Italie. Un peu de déception ...

Nous arrivons dans la baie de Naples où énormément d'épaves de navires jonchent le port. Il faut passer d'un bateau à l'autre à l'aide de pontons pour arriver sur la terre ferme. Nous sommes au nord de Naples où nous cantonnons chez l'habitant. Les Italiens ont faim et les Italiennes sont belles !!!! De l'entraînement et de l'attente, puis *plein nord*.

Plus nous nous approchions, plus nous voyions les tirs d'artillerie qui rendaient l'horizon rouge. Les troupes canadiennes étaient sur notre droite. Au petit matin du 11 mai 1944, nous arrivons sur une rivière, qui n'est autre que le Garigliano. Grâce au génie qui a installé un pont fait de barques, nous traversons et sommes pris sous un feu d'enfer. Dans les sous-bois, c'est la confrontation à coup d'armes individuelles. Le combat incertain a duré une partie de la journée, et nous sommes bloqués, avec les Boches au dessus de nous qui tirent et lancent des grenades. Nous nous planquons comme nous pouvons. Nous relevons un bataillon presque complètement décimé. Le *Cdt Magnie* a été tué. Notre lieutenant *Rossignol* est blessé et évacué. Le lendemain, les Boches ont décrochés. Nous partons en longeant le Liri, direction Ponte Corvo qui est libéré, non sans de nombreux combats, même sporadiques.

Une anecdote douloureuse, dans un village italien dont je ne me souviens plus du nom. Nous sommes cinq ou six sur un muret. Nous avons retiré nos godasses, nous sommes crevés-FOOUUF !!!...trop tard pour se coucher : un obus éclate derrière nous à une quinzaine de mètres. Juste le temps de rentrer la tête dans les épaules, geste instinctif inutile. Il y a *deux morts* et deux blessés. Je n'ai rien, mon destin ne devait pas s'arrêter là. La lutte continue pour moi.

Nous apprenons que fin mai, les Américains sont rentrés dans Rome. Quelques uns d'entre nous ont l'honneur de défiler, dans les premiers jours de juin.

Puis vient le débarquement en Normandie, le 6. Le 10 ou le 11. Nous repartons sur Viterbo. Là, tout va mal, nous sommes bloqués devant Montefiascone. Malgré les obus, nous arrivons enfin à tous passer.

Nous continuons sur Bolsena et Radicofani. De là, nous repartons vers l'Arrière, le long du lac de Bolsena. C'est dans un de ces villages proches du front que je vais au courrier. Boum ! Un mortier peut-être, car les Boches ne sont pas loin. Il tombe de l'autre côté de la rue. Je me couche (on a de bons réflexes quand on l'entend arriver), les éclats claquent autour de moi. Je n'ai rien. Encore une fois, la chance me suit.

Par la suite, nous allons vers Naples, Albanova. Nous reprenons des forces, nous vérifions le matériel. Nous touchons aussi du matériel neuf avec le paquetage.

Je me souviens-comment ne pas se rappeler des évènements aussi forts-que sur une route, alors que j'amenais du matériel, mon 6x6 a sauté sur une mine oubliée. De la chance encore, un privilégié de Dieu : je suis sonné mais intact. On me ramène vers l'AR pour en rechercher un autre, tout neuf.

Au début d'août, nous partons à Tarente. Je conduis le GMC qui transporte le matériel sur Brindisi. Nous sommes dans une région où les Italiens ne nous aiment pas. De nombreux incidents se

produisent, et je crois qu'un ou deux de mes compatriotes se sont fait tuer au couteau. Les expéditions punitives étaient inévitables.

Nous nous entraînons avec des chalands et des filets de cordage. 7 au 8 août : embarquement sur le Durban Castle.

Où va-t-on ? Le 12 août, nous ne bougeons pas. C'est difficile car nous sommes plus ou moins entassés. Le 13 août, le jour se lève : nous sommes en mer, il n'y a plus de côte à l'horizon. Le 14 août, nous apprenons par nos officiers que nous partons pour « notre » **France !!!**

Le débarquement se fera entre Toulon et Nice. Nos cœurs battent très forts. Au 16 août, nous voyons les côtes de France, et les îles. Nous sommes en face de Cavalaire. Des avions allemands ont pointé leurs nez mais sont vite repartis. Dans la soirée, nous montons sur les chalands. Vite, nous nous retrouvons sur la plage, un peu de regroupement avec le matériel et en route pour l'intérieur, vers le premier village, Lalonde.



En route vers l'intérieur des terres (photo du livre : Cap sur la Provence) (1954)

Le soir, route de la Crau, nous sommes sérieusement accrochés. Ce jour fût difficile ;

J'apprends que des Allemands ont fait semblant de se rendre, et une fois que les hommes se sont approchés pour les faire prisonniers, ils se sont couchés et ceux qui étaient derrière ont commencé à tirer. Le lieutenant Dupuis et une dizaine d'hommes sont tués par trahison, et trois Allemands sont fusillés pour l'exemple.

De la ??, nous partons sur **La Valette**, le 22 août.

Nous appuyons des progressions sur deux mitrailleuses. *Ruis* vient d'être blessé par un obus de 88 qui a claqué dans les arbres. Son poumon est perforé, il est évacué. Dans l'après-midi, *l'adjudant Mazana* veut venir sur ma position. A quelques mètres de moi, il se fait touché mortellement par un tireur d'élite qui avait déjà tué ou blessé beaucoup de gars de notre section

Il sera fait

## COMPAGNON DE LA LIBERATION



LES COMPAGNONS TOMBÉS AVANT LA LIBÉRATION

### « LA MEILLEURE PART »

**« D** E tous, je suis le moins à plaindre, j'ai choisi la meilleure part... »

André Mazana, « Français libre » de la première heure, écrit ces mots sur son carnet de route, le 15 août 1942. Il se situe à cette époque au centre de son épopée personnelle.

Mazana est toulousain et à ce titre pratique avec passion le rugby à XV dès l'âge de 14 ans. C'est un excellent trois-quarts aile. Il en gardera dans la guerre l'esprit d'équipe, qui lui vaudra jusqu'à la fin l'attachement de ses hommes.

La première moitié de son épopée, Mazana va la vivre en exil, loin de son « pays », de sa jeune femme et de sa fille, âgée de quatre ans en 1940.

D'abord classé dans le service auxiliaire et « rappelé à l'activité » le 2 septembre 1939, affecté à une demi-brigade d'infanterie coloniale, le fougueux trois-quarts aile demande à être versé dans le service armé.

Et c'est après la « drôle de guerre » qu'il réussit à s'embarquer à Dunkerque, arrive à Southampton le 19 juin 1940, sans d'ailleurs avoir connu l'Appel de la veille.

André Mazana s'engage le 1<sup>er</sup> juillet dans les F.F.L. et commence peu après son tour du monde du risque : Freetown, l'opération dramatique de Dakar, Brazzaville, Libreville... Avec le 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, il se bat partout où l'on se bat : en Syrie, à El-Alamein, en Tunisie à Takrouna.

Le 8 mai 1943, l'adjudant Mazana est blessé dans l'engagement du Djebel Garcia, et cité à l'ordre de la brigade :

« Excellent adjudant commandant une demi-section de brenn-carriers (chenillettes). A toujours été volontaire pour toutes les patrouilles. A participé brillamment aux opérations au nord de l'Hirmeimat. Blessé au cours d'une reconnaissance à l'ouest de Takrouna, a continué à servir avec le même calme et la même énergie. »



André MAZANA

La deuxième partie de l'épopée du Toulousain, c'est l'Italie. Le débarquement à Naples le 20 avril 44, et toute la campagne. Assauts lancés contre la ligne Gustav, prise de nombreux villages àprement défendus, trouée de la ligne Hitler aux monts Calvo, Santia, Morche. A Pontecorvo, le 20 mai, il se dis-

Monte Fiascone et Bolsena, d'emporter de haute lutte Radicofani et le Mont Calcinajo en faisant plus d'un millier de prisonniers.

Lors de la prise de Rome le 4 juin, Mazana a la fierté de voir flotter le drapeau français sur la villa « Incisa », là où le 23 juin 40 avait été signé l'armistice. Le cœur gonflé d'orgueil, il défile avec ses compagnons de la 1<sup>re</sup> brigade du B.M. 11 sur la Via dei Trionfi — la voie triomphale — entre le Colisée et la colonne Trajane, prend légitimement sa part de l'hommage rendu le 5 juin par le général Marshall aux troupes françaises, dans son télégramme au général Clark : « Présentez mes félicitations au général Juin et à ses hommes pour le grand succès qu'ils ont remporté. Dites leur qu'ils ont fait revivre l'armée française que je connaissais, celle de la Marne et de Verdun. »

Ce qu'il appelle « la guerre sainte », Mazana va la poursuivre en France avec ce Bataillon de Marche n° 11 de la 1<sup>re</sup> division motorisée d'infanterie, division qui sera citée à l'ordre de l'Armée. Au Mont Redon, il se bat au corps à corps, entre avec ses camarades dans Hyères le 21 août. Le lendemain c'est à Lavalette, devant Toulon, que s'achève l'épopée personnelle de l'adjudant-chef Mazana.

Tôt le matin du 22 août, au cœur de la bataille, Mazana entraîne sa section de mitrailleuses sur une colline boisée occupée par un ennemi solidement retranché. Le but de l'opération est de se porter au secours d'une compagnie de voltigeurs terriblement éprouvée par des tirs de mortiers. Le sous-officier, par son intervention rapide, permet de tenir le terrain pendant trois heures jusqu'à l'arrivée des renforts demandés. Et c'est en venant reconnaître l'emplacement d'un de ses groupes qu'il est blessé mortellement par une rafale de mitrailleuse.

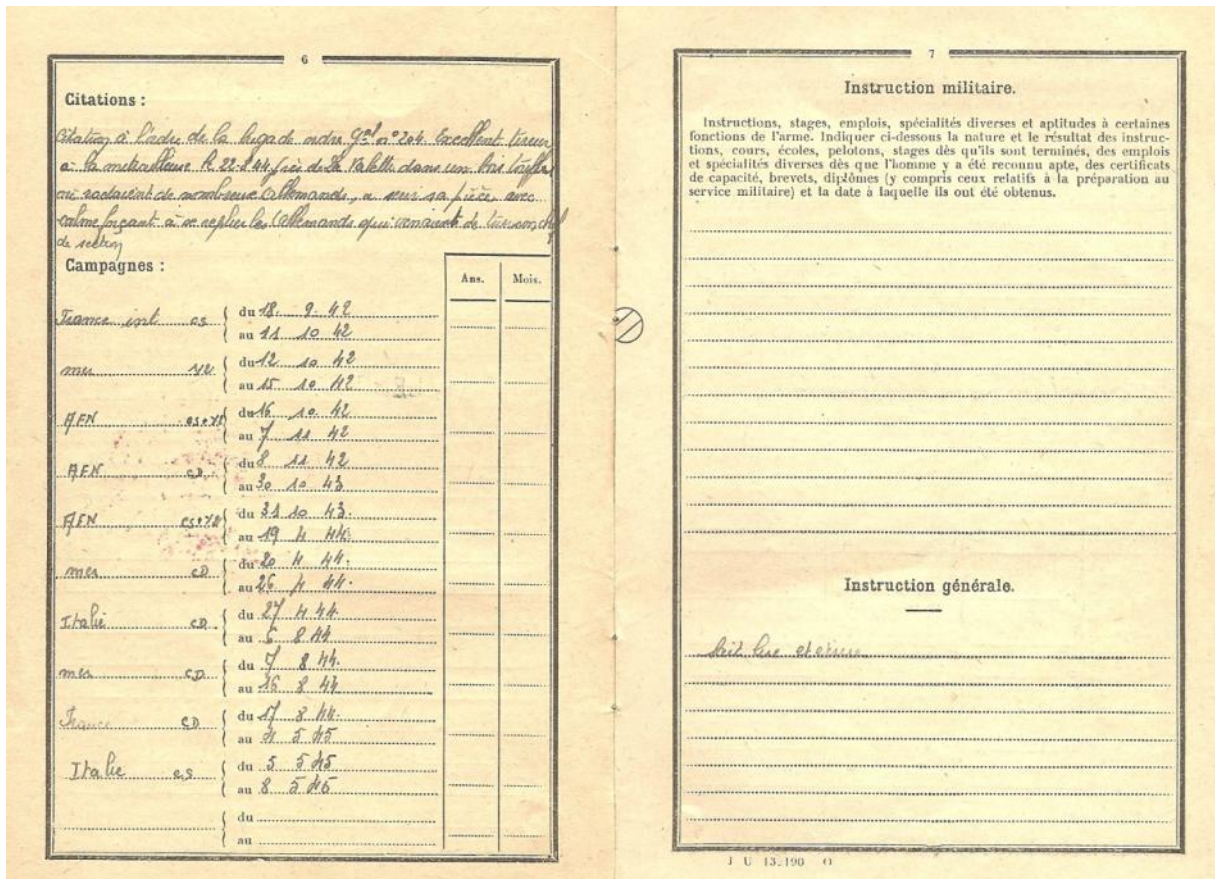
En allant à la mort, le Compagnon de la Libération Mazana, l'ancien trois-quarts aile toulousain, l'acceptait d'avance sportivement, certain d'avoir choisi, malgré tout, « la meilleure part ».

Adjudant chef ANDRE MAZANA (22 - 08 - 1944)

Ca continue de plus belle : éclat d'obus, tirs de fusils. Je me retrouve presque tout seul, intact. J'enrage, je tire sans arrêt sur les Boches à moitié debout, qui montent sur nous, blessés, morts peut-être. Les Allemands se retirent.

Je serai *cité à l'ordre de la brigade* pour cet acte





Nous continuons et libérons Toulon progressivement ; en attaquant les forts !!!

Le 24 août, c'en est fini de cette partie sud.

Maintenant nous remontons le Rhône, plein nord, en direction de Lyon.

On ne nous oppose presque pas de résistance. Nous atteignons les faubourgs début septembre, puis Lyon est libéré.

Nous essayons quelques combats en remontant sur la Bourgogne avant de faire la liaison avec ceux venus de Normandie dans la région de Montbard.

Après cette jonction, nous remontons toujours plein nord, les Vosges, en face de Belfort.

Nous sommes à Ronchamps vers la fin de septembre.

Les accrochages se font de plus en plus nombreux.

Je conduis un GMC, comme toujours quand nous devons avancer sur plusieurs kilomètres.

A Giromagny, c'est le retour de Ruis.



Photo de JEAN RUIS

En octobre, beaucoup de jeunes venus des maquis rejoignent notre unité, remplaçant les Africains de l'Afrique noire. Il fallait donner l'instruction à ces jeunes, Ruis avait du boulot.

Ensuite, direction Massevaux. Dans la forêt, nous approchons d'une bâtisse lorsqu'on nous tire dessus. Nous décidons de redescendre vers Dolleren. Nous sommes bloqués entre deux collines et les Boches nous balancent des grenades. Cela ressemble à l'Italie.

Nous sommes à côté d'une ferme, « la fennematt » où notre commandant Lanqlois vient de se faire tuer. Dans le même temps, nous apprenons que le **général Brosset** est mort à la suite d'un accident de jeep, qui est tombée dans un ruisseau. L'attaque se poursuit sur la route du ballon d'Alsace.

Dans un village, Seven-ou-Dolleren, ça tire de partout, nous restons cachés derrière un char.

Avec Fabre chacun de nous décroche un drapeau nazi sur la façade d'une mairie (je l'ai toujours).

Les combats sont durs et nous sommes presque encerclés. Nous arrivons à nous en sortir et à pousser jusqu'à la vallée de la Doller.

Un souvenir : une femme dans un village nous fait de la soupe que j'apporte à toute la section. La jonction est faite le 28 novembre.

En décembre, un ordre tombe : libérer Royan. Avant, j'obtiens une permission pour voir ma sœur, France, à Alfortville. Les gens sont heureux d'être libres et les bals sont nombreux. Je vais à l'un d'entre eux, à la salle des fêtes.

*On me prend d'abord pour un américain, je dois remettre les choses en place.*

*Là, je rencontre **Colette** qui sera ma marraine de guerre, et ma femme en février 1946.*

*Ma famille me demande si j'ai été blessé aux pieds. ? En vérité, j'ai eu de grosses ampoules à cause des nouvelles chaussures, mais, en Tunisie. Mais comment était-elle au courant ? C'est le curé de Nogent-sur-Oise qui avait eu des nouvelles au début de 1943. Quelques précisions : le curé s'appelait Fruchaud, et était le frère du médecin de la DFL.*

A la mi-décembre, je suis en route pour Royan, nous sommes en place vers le 20 où nous nous préparons à nettoyer les dernières poches.

Le 23 décembre, les Boches contre attaque dans les Ardennes.

Le 26 décembre, les Amerloques sont durement attaqués. Nous retraversons dans l'autre sens, la police militaire nous ouvre toutes les routes. Je conduis encore un GMC avec les copains à l'arrière. Le 30 décembre, c'est le regroupement, et le 1<sup>er</sup> janvier 1945, nous rentrons en Alsace. Il fait un froid de canard, ça descend parfois à moins 25° la nuit.

Nous prenons position à Benfeld. Les premiers jours, tout est calme. Avec Ruis, nous dormons dans le même trou, en se relayant pour ne pas s'endormir à cause du froid, dans la position avancée de garde.

La température annihile la réflexion et l'attention.

Vers le 8, nous sommes envoyés pour desserrer l'encerclement du BM24 qui est Obenheim. Nous nous en approchons, à un ou deux kilomètres, mais l'étau se resserre. Au début de la bataille, je suis face contre terre (ou neige, car le sol est gelé). Pendant des heures, les Allemands tirent à la mitrailleuse. J'entends les balles qui claquent quand elles passent près de ma tête. Ça dure 2 ou 3 jours (et nuits). Puis, deux chars font une percée pendant que nous décrochons dans l'autre sens.

Retour à Benfeld avec nos blessés sur le dos.

Fin janvier, nous repartons dans les bois d'Illhaeusern. **Les combats sont terribles.**

Nous tirons à la mitrailleuse pour protéger une compagnie. Nous sommes encore à la limite d'être encerclé. Nous nous enterrons pour la nuit. Il fait toujours froid. Auparavant, nous étions passés sur une petite rivière gelée où la glace a craqué. Heureusement qu'il y avait de l'eau seulement à hauteur des genoux. Attention aux pieds gelés.

Je suis quand même mouillé, mais à 23 ans, le corps est solide.

On reste sur place trois jours et trois nuits, mais le matériel manque pour lutter à armes égales.

Ensuite, c'est le retour en AR, avec repas au village dans les maisons et les granges presque toutes en ruine, mais qui nous abritent de la neige et du grand froid.

**La compagnie est décimée, plus de la moitié est hors combat.**



En haut : 1er De charry      3ème Ruis      5ème fabre      6ème Armspach  
et de G à D

En bas :      2ème Picuira      mes camarades de combat !!



Quelque part au bord d'une route  
Je suis au milieu..... **l'Authion**



ALSACE au repos  
Armospach Ruis De charry

**La route de Colmar est ouverte**

En mars 1945, nous prenons la direction de l'Authion, ou tout au moins la côte d'Azur. C'est la détente et les permissions dans la région de Juan les pins.

Nous nous apercevons que les civils ont déjà oublié la guerre, certains même nous montrent de la morgue et du mépris, surtout pour rentrer dans les endroits pour danser avec la tenue militaire. Au début d'avril, nous attaquons dans le massif de l'Authion. Les Allemands nous attendent, bien planqués dans les casemates. Ils nous canardent presque à bout portant car on ne les voit qu'au dernier moment. Peira Cava. Le 12 avril, après de nombreux combats, nous atteignons Plan Caval



Plan Caval pris par le BM 11 le 13 avril 1945

Certains se reconnaîtront !!!





Favre 2ème Armspach 3ème Picuira (milieu)



De haut en bas  
3ème Aime 5ème Lempereur  
2ème Picuira 3ème Decharry  
1<sup>er</sup> Favre

**POUR TOUTES LES PHOTOS, JE N'AI PLUS LES NOMS ; ME CONTACTER, ET JE SERAI FIER DE LES METTRE SOUS CELLES CI !**



Toujours la CA du BM 11 Quelque part sur le col de la Secca ?



**Quelques moments de rigolades ! ! ! !**





**Une partie du BM 11 , avec la CA, mes camarades de combat !!**



*Avec mon copain Decharry*

Photo de Favre

Celui là ne nous fera plus de mal



Puis, peut-être le lendemain, nous partons sur la Seca. Sur notre gauche, la BIMP a été décimée. Le 25-26 avril, nous sommes à Isola, col de la Lombarde. Nous descendons sur la vallée de la Stura, où nous rencontrons les partisans italiens. Le 28 avril nous rentrons à Borgo san Dalmazo. Auparavant, des avions avaient envoyés des tracts pour ne pas aller plus loin. C'est là, après les pérégrinations politiques, que l'on apprend l'armistice dès le 7 mai, en Italie, loin de notre pays et des festivités. Qui nous a empêchés d'avoir l'honneur d'entrer en Allemagne, pour aller à la place libérer des forts au sud de la France ?



3ème rang	Gallet	1 <sup>er</sup> G		Lempereur	2ème D			
2ème rang	Decharry	1er G	Favre	4ème G	Picuiria	5ème G	Ruis	1er D
1er rang			Armspach	2ème G		<b>Plan caval</b>		

J'estime que des gars de chez nous sont tombés pour rien car à l'armistice, l'Authion et l'ennemi qui s'y trouvait se seraient automatiquement rendus.

Début juin, nous retournons à Nice, et bivouaquons deux ou trois jours. C'est le départ pour la Seine-et-Marne par le train à Ozouer-le-Voulgis, où mon copain Jean Ruis a trouvé l'amour.

**Le 18 juin**, j'ai l'honneur de défiler avec ma compagnie pour « *l'appel de DE GAULLE* ».

Nous passons sous

## L'ARC DE TRIOMPHE



Les trois mois qui suivent sont faits de prises d'armes et de managements, de corvées que nous font subir les officiers de la « dernière minute ». Je fais souvent le mur, j'ai même eu des jours d'arrêt pour cela. Mais c'est léger comparé à l'aventure que nous venons de passer.

Le 28 septembre, c'est la fin de mon parcours militaire. Trois années sont passées... le devoir est accompli. Ce que je m'étais fixé en septembre 1942. Je l'ai, je crois, fait de tout mon cœur et de toute mon âme pour la France.

On m'a demandé avant la fin de mon temps, d'aller voir du côté de l'Indochine, comme sous-officier. Mais ce n'est plus ma guerre, et mon amour, Colette, m'attend.



COLETTE (1941)



AIME (1944)



Résultat

PATRICE (1946)

## **A MON PERE**

***Je pense à toi, ô Papa  
Toi qui es parti là-bas  
As-tu eu le temps de voir  
Que les hommes aussi étaient en noirs ?***

***As-tu souffert en ce pays  
Ou as-tu eu assez d'amis  
Pour t'apercevoir enfin  
Que ces êtres n'y étaient pour rien ?***

***Je voudrais que tu saches  
Maintenant que tu te caches  
Et que tu voles autour de moi  
Combien je suis fier de toi.***

***Les pensées sont si fortes  
Que souvent elles les emportent.  
Pardonnons maintenant à ces gens  
Car elles étaient seulement portées par le vent.***

Patrice Armspach

Février 2011



SERVICES ET POSITIONS DIVERSES

POSITIONS SUCCESSIVES	Grade	dates	
		De l'arrivée au Corps ou du commandement de la mission ou de la position	du départ du Corps ou de la fin de la mission ou de la position
Engagé volontaire pour 3 ans le 18.9.42. Affecté au 16ème R.T.T E.V dans les F.F.L le 6.8.43 Affecté au B.M. XI. Nommé 1ère classe par ordre du Bataillon n°88 du 30.II.44 à dater du II.II.44 Nommé Caporal par ordre du Bataillon n°3 à compter du 26.I2.44 et p.c du I.I.45 Le B.M. XI devient 2ème Bataillon du 1er R.I.C p.c du 15.5.45 (Décision n°363) en date du 22.3.45 du Ministre de la Guerre			
		<u>Campagnes et blessures</u>	
		France : C.D	17.8.44 5.5.45
		Italie :	6.5.45 7.6.45
<u>Campagnes et blessures</u>			
A.F.N 18.9.42 à 10.II.42		Citation à l'ordre de la Brigade (Etoile de bronze)	
AFNCD du II.II.42	- 5.8.43		
Tripolitaine c.d	6.8.43 27.8.43		
Tunisie c.d	28.8.43 19.4.44		
En mer c.d	20.4.44 25.4.44		
Italie c.d	26.4.44 6.8.44		
Mer c.d	7.8.44 16.8.44		

Vu et vérifié  
Le Chef de Corps

1ère DIVISION FRANCAISE LIBRE

*Signé illisiblement*

A 82.333 le 25 Septembre 1945  
Capitaine Pechberty, Cdt la C.A..2  
du 1er R.I.C

*Signé illisiblement*

Copie certifiée conforme à  
l'original qui nous a été présenté.  
En Mairie, le 17 DEC. 1958



**Le Maire d'Alfortville,**  
Conseiller Général de la Seine  
Officier de la Légion d'Honneur  
Par délégation du Maire,

*Adrien*

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



**CROIX  
DU COMBATTANT VOLONTAIRE  
AVEC BARRETTE « GUERRE 1939-1945 »**

Décret n° 81-845 du 8 septembre 1981 (J.O. du 13 septembre 1981)

Par décision n° 3140 en date du 8 octobre 1999

la croix du combattant volontaire avec barrette "guerre 1939-1945" est attribuée à :

Monsieur **ARMSPACH** Aimé, Lucien

né le 1<sup>er</sup> mai 1921 à Nogent-sur-Oise (Oise)

N° d'inscription  
**116224**

Pour ampliation  
Paris, le 15 octobre 1999  
Le chef du bureau des décorations

Le ministre de la défense

signé : Alain RICHARD

Marie Dominique PERETTI  
attaché principal d'administration centrale



Course armées le 22.1244

Cher frère

Cher sœur

Mon cher frangin je viens de recevoir une lettre de toi ce soir au courrier c'est la première lettre depuis mon départ elle est datée du 15.

Je suis content de vous savoir tous trois en bonne santé, ainsi que moi d'ailleurs, est-ce que papa vous a dit que je comptais aller vous voir au mois de janvier a moins d'événement imprévu.

Eu me demande mon cher frangin si j'ai besoin de quelque chose, mais, non rien du tout, a part les lettres que vous m'envoyez et qui comme celle d'aujourd'hui me cause toujours

Cher frère chère sœur je ne  
trouve plus grand chose à vous dire  
et je vous quitte en vous embras-  
sant bien fort ainsi que ma  
petite filleule, qui le sera  
bientôt

Votre frère  
Gimé

Gumspach Gimé

CA - SI.

82-333

« Venir au mois de janvier a moins d'évènements »

**Imprévu !!!**



DECISION N° 517

Sur la proposition du Ministre de la Guerre, le Président du Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées,

CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE :

LA Ire DIVISION MOTORISEE D'INFANTERIE

" Division d'élite, qui s'est une fois de plus imposée à l'admiration de tous. Magistralement commandée par un Chef jeune, aussi lucide dans la conception que ferme dans l'exécution, le Général GARBAY, la Ire D.M.I vient de gagner, sur la Terre sacrée d'Alsace, deux magnifiques batailles. Du 7 au 11 Janvier 1945 elle a remporté sur l'Ill une difficile victoire défensive, après avoir contenu l'ennemi au prix de lourdes pertes, à la suite de combats menés jusqu'au corps à corps, tenant encerclée dans les villages comme à Rossfeld et à Herbsheim avec la plus grande abnégation, faisant chèrement payer à l'ennemi ses efforts répétés en vue de reprendre Strasbourg et l'Alsace.

" Sans aucun répit après ces durs combats, elle a, du 23 Janvier au 1er Février, pris une part capitale à la libération définitive de l'Alsace en procédant à la réduction de la poche nord de Colmar. Le 23 elle enlève Illhausern, après avoir franchi l'Ill de vive force, soutient le 24 de très puissantes contre-attaques appuyées par des chars lourds, effectuée, à travers une défense ennemie acharnée, une progression pas à pas, jusqu'à ce qu'une avance irrésistible lui ait ouvert les rives du Rhin qu'elle atteint après avoir pris Elsenheim, Ohnenheim, Markolsheim, anéantissant la plus grande partie de la 2me " Gebirge Division ", faisant 600 prisonniers et capturant un important butin.

" A ainsi, sur les bords mêmes du Rhin, marqué du plus pur héroïsme la dernière étape du Chemin de la Libération si audacieusement entrepris dans le lointain désert de Bir-Hacheim. "

Fait à PARIS, le 16 Mars 1945.

CHARLES DE GAULLE

FORCES FRANÇAISES LIBRES  
PREMIERE DIVISION  
ETAT-MAJOR - 1er BUREAU  
Enregistré sous le N° 2644.

Le... *Caporal* ..... Nom... *ARMSPACH* .....  
Prénoms..... *Arminé* ..... de la ou du (unité) *CA du B.M. XI* .....

.....  
faisait partie de la Première Division lors des opérations qui ont valu à cette grande unité la distinction mentionnée ci-dessus.

Le.....194

Le Général de Brigade GARBAY, Commandant la Ire D.F.L.



# HONNEUR ET PATRIE



EN CE LIEU SE TROUVAIT LE CIMETIERE MILITAIRE N°7 DE LA  
PREMIERE DIVISION FRANÇAISE LIBRE.

567 SOLDATS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR LORS DES DURS  
COMBATS DE LA BATAILLE D'ALSACE EN 1944-1945 Y REÇURENT  
UNE SEPULTURE PROVISOIRE PIEUSEMENT ENTRETENU PAR DES  
FAMILLES OBERNOISES.

LES CORPS FURENT RESTITUÉS AUX FAMILLES OU TRANSFÉRÉS  
À LA NECROPOLE NATIONALE DE SIGOLSHEIM.

---

À LA MÉMOIRE DE CES GLORIEUX COMBATTANTS, VENUS  
D'OUTRE-MER ET DE LA MÉTROPOLE À L'APPEL DU GÉNÉRAL  
DE GAULLE, POUR LA DÉLIVRANCE DE LA PATRIE ET LA  
LIBÉRATION DE L'ALSACE.

LA VILLE D'OBERNAI  
1992

LE COMITÉ DU SOUVENIR FRANÇAIS



Saida le 27.10-42 Bien cher tous. Je vous écris aujourd'hui de Saida où je ferai mes classes. Je suis arrivé ce matin à 8h. Depuis hier matin que j'est parti pour faire 200 km. La santé est toujours bonne et j'ai eu le plaisir en arrivant ici d'apprendre qu'il y avait 3 cartes qui m'attendaient elles étaient arrivées ici avant moi. il y en a une de Jacques également. Ici la vie continue à aller mais ici il fait plus froid que dans les autres villes où j'ai passé jusqu'à la. Je ne pourrais pas écrire à Dédé aujourd'hui car je n'ai plus de carte et ici il y en a pas à faire il faudrait que j'en fasse rapporter de la ville car je ne crois pas que l'on puisse sortir. Je vois que Jacques a monté en grade chez Montupet et j'en suis bien content pour lui et toi mon vieux George tu fais toujours le manoeuvre ? J'apprends aussi que vous êtes embêtés pour le chauffage je me mettrai à votre place car je sais ce que c'est. Dir qu'il fait si bon aussi et que la bas vous êtes gelés. Pour mes classes n'ai pas encore rien fait si ce n'est que les classes au pied mais ici je vois avoir M<sup>lle</sup> Lebel. Le régiment que du je suis j'ai battu contre le Anglais en Syrie et les chefs sont chics. Je vois que vous faites des heures aussi chez Montupet. Je n'ai pas encore été piqué mais je vois que se ne tardera pas. Tu peux compter sur moi pour vous écrire souvent car je me suis aperçut que j'étais avec plaisir que l'on reçoit des nouvelles. Pour souhaiter le bonjour à tous les amis. Et vous dirai à l'ance et à l'ance que je vous écrirai aussi que j'aurai d'autres cartes et bises qui vous embrassent bien fort car

Une carte que j'avais  
 Envoyé durant mes  
 Classes, de Saida.  
 Quelques jours avant  
 Le débarquement des Alliés.  
 On remarque que ce  
 régiment, avant que  
 J'y arrive, c'était battu  
 Contre les Anglais, en  
 Syrie.



chers frere et soeur  
PO  
J'ai recu votre  
carte ce matin et je  
m'empresse d'y repon-  
dre, je suis toujours  
en Bonne santee et  
J'espere qu'il en est  
de même pour vous  
deuse. Je vous quitte  
pour aujourd'hui  
en vous embrassant  
bien fort  
Votre frere *Guillaume*

Guillaume  
C. A. Si 82333  
C. A. Si 82333  
162 et 163  
14 rue Des champs de Boule  
Nogent sur. Oise  
Oise

Kuniz, éditeur - Soultz (Haut-Rhin)

Cette carte censurée était partie des Vosges



Ville Paris n° 3347  
8 SEWEN. — Vallée de la Doiler (Alsace). — Vue générale.

Collection Ch. Wentzel

SEWEN *Carte Postale* Avant la guerre

---

Correspondance  Adresse

Aimé début 1945 s'est battu.  
 (1<sup>er</sup> DFL) a été encerclé, avec  
 ses camarades (3 jours) puis ont fait  
 une percée en force pour s'en  
 sortir. Beaucoup sont tombés  
 (1 par un copain Ruis, pour lui  
 c'est dans ce village qu'il a décroché 2 drapeaux Nazis

OBSERVATIONS IMPORTANTES

Le livret doit être conservé avec le plus grand soin. Il est expressément recommandé aux hommes de garder leur livret, même après avoir accompli le temps de service légal. L'homme dans ses foyers est tenu de présenter son livret à toute réquisition de l'autorité militaire, judiciaire ou civile. Aucune inscription ne doit être portée par l'intéressé lui-même. Les modifications éventuelles seront effectuées par les soins du Directeur Régional du Recrutement ou du Chef de Corps. L'homme qui perd son livret doit en faire immédiatement la déclaration à la brigade de gendarmerie de sa résidence.

Dispositions de la loi sur le recrutement de l'armée applicables aux hommes dans leur foyers.

Tout homme des réserves, à la naissance de son deuxième enfant, passe de droit dans la classe de mobilisation dont le millésime est inférieur de quatre unités à celui de sa classe normale de mobilisation. Tout réserviste père de trois enfants vivants passe de droit et définitivement dans la 2<sup>e</sup> réserve. Les pères de quatre et cinq enfants vivants sont et demeurent affectés à la dernière classe de la 2<sup>e</sup> réserve. Les pères de six enfants vivants sont dégagés de toute obligation militaire. Pour recevoir application de ces dispositions, se présenter à la mairie de sa résidence et justifier de ses charges de famille.

Changement de domicile ou de résidence. — Voyages.

Tout homme ayant été recensé est astreint s'il se déplace aux obligations suivantes : 1<sup>o</sup> S'il change de domicile ou de résidence, il fait viser son livret individuel soit à la brigade de gendarmerie, soit à la mairie de son nouveau domicile ou de sa nouvelle résidence, soit, dans les grandes villes au commissariat de police de son quartier. (Les changements d'adresse dans les villes sont considérés comme changement de résidence.) 2<sup>o</sup> S'il se déplace pour voyager pour plus de quatre mois, il fait viser son livret avant son départ, par la gendarmerie de sa résidence habituelle. 3<sup>o</sup> S'il va se fixer à l'étranger, il fait viser son livret avant son départ. A son arrivée à destination, il prévient l'agent consulaire de France le plus voisin. S'il se déplace à l'étranger, il en prévient également l'agent consulaire. Lorsqu'il rentre en France, il se conforme aux prescriptions du paragraphe 1<sup>o</sup> ci-dessus. Les hommes ayant été exemptés ou reformés (définitivement ou temporairement) sont astreints à ces obligations. Tout homme qui s'abstiendrait de faire sa déclaration de changement de domicile ou de résidence est passible de sanctions (1 à 8 jours de prison).

Direction régionale du recrutement et de la statistique ou Bureau de Recrutement qui a établi le livret. Valenciennes

NOM (écrit en lettres majuscules) ARMSPACH

PRÉNOMS : Aimé Lucien

SURNOMS :

Né le 1<sup>er</sup> Mars 1924 ou présumé né en à (1) NOGENT-sur-OISE canton de (2) Beil département de P. Oise résidant à (1) NOGENT-sur-OISE canton de (2) Beil département de P. Oise Profession d'employé S.N.C.F. Fils de Eugène André et de DUCROCQ Lucienne domiciliés à (1) NOGENT-sur-OISE canton de (2) Beil département de P. Oise Marié le à alors domiciliée à (1) département d'autorisation du Chef de Corps en date du

DIRECTION REGIONALE DE RECRUTEMENT OP-BUREAU DE RECRUTEMENT et numéro au registre matricule ou au feuillet nominatif de contrôle.	DECISION du CONSEIL DE REVISION	NUMERO de la LISTE MATRICELLE
41 Ca 6 022	3 <sup>e</sup>	

(1) Commune en métropole, douar en Afrique du Nord. (2) Commune en Afrique du Nord. N° 1008 de la Nomenclature générale.

Signalement

COULEUR des yeux : Bleus

des cheveux : Blonde

Taille : 1 m 75

Taille rectifiée :

MARQUES PARTICULIÈRES :

Signature du détenteur

Soldat (1) engagé volontaire (2) appelé de la classe de recrutement de 1924

VALENCIENNES le 9 Mars 1955

Le Directeur régional du recrutement et de la statistique de la 2<sup>e</sup> région militaire ou le Commandant du Bureau de Recrutement de (3)

(1) Appelé, engagé volontaire, fourré et exempté. (2) Armé ou auxiliaire. (3) Bayer la mention inutile.

Décisions ou actes liant (1) ARMSPACH Aimé Lucien

au service militaire ou modifiant, suspendant ou supprimant l'obligation de servir. Mentionner dans l'ordre chronologique, les décisions des conseils de révision et des commissions de réforme (sursis d'incorporation, exemption, ajournement, incorporation, réforme temporaire n° 1 ou n° 2, réforme n° 1 ou n° 2, classement dans le service auxiliaire ou dans le service armé), ainsi que les actes (engagements, rengagements, commissions, etc.) liant l'homme au service ou les circonstances (décès, retraite, etc.) faisant cesser le service. Chaque inscription doit être datée et porter la signature et le timbre de l'autorité qui l'a prescrite. Les différentes périodes d'exercice seront également inscrites dans ce tableau.

Engagé volontaire pour 3 ans le 18.9.48 au titre de l'Institution pour un temps et un état de fait de l'Etat en application de l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 21.1.48 et par suite de la loi du 21.1.48. Le service est cessé le 18.9.48. Le service auxiliaire du 18.9.48 au 18.9.55. Le service est cessé le 18.9.55. Le service est cessé le 18.9.55.

VALENCIENNES le 9 Mars 1955

(1) Nom et prénom.





**Aimé Colette**  
**nos 50 ans**  
**de mariage**

ETAT SIGNALÉTIQUE ET DE SERVICE

du CAPORAL A R M S P A C H Aimé

ETAT CIVIL	SIGNALÉMENT
<p>Né le 1er Mai 1921 à Nogent-sur-Oise Canton de - Département de l'OISE résidant: Nogent s/Oise Canton du dit Département de l'OISE Profession: Noyauteur Fils de André et de Lucienne DUCROCQ domiciliés à Nogent-sur-Oise Canton du dit (Oise) Marié le - à.... - alors domicilié ;;...- département de .... - autorisation du ....-</p>	<p>Cheveux : Blonds Yeux : Bleus Front = Moyen Nez : Rectiligne Visage : Ovale</p> <p>Renseignements physiologiques complémentaires</p> <p>Taille : 1m 75 Taille rectifiée ....- Marques particulières</p>

DATES DES GRADES SUCCESSIFS (I)

2ème classe le 18.9.42  
1ère classe le 11.11.44  
Caporal le 1.1.45

(I) indiquer : Titre temporaire (T.T) ou titre définitif (T.D)

En domicile 101, Rue Vaillant Couturier à ALFORTVILLE (Seine)

Canton de Charenton, en date du 12 NOVEMBRE 1954 (N°86)

ALFORTVILLE le 12 Novembre 1954

GENDARMERIE NATIONALE

Brigade d'Alfortville.

*Signé illégalement*

Copie certifiée conforme

l'original qui nous a été présenté

En Mairie, le 17 DEC. 1958

Le Maire d'Alfortville,

Conseiller Général de la Seine  
Officier de la Légion d'Honneur  
Par délégation du Maire,

L'Adjoint :

*[Signature]*

